

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 486-487, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/378-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
178. Paris lundi 29 octobre 1838

Vraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre, il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis, et cela parce que il pouvait se faire que vous ne fussiez venu que 6 semaines après ? à ce compte sûrement je puis me promener de remerciements en remerciements et passer ma vie sans vous voir. J'aime la foi dans les promesses. Vous ne devez pas m'en faire, ou ne pas les rompre. Celles que vous me faisiez l'année dernière vous les teniez. Cette année ci tout a été de travers et sans le jury. Depuis juin jusqu'en novembre, je ne vous aurais pas vu une fois. et vous verrai je en novembre ? Croyez-vous que j'y crois. Il se peut que je vous dise là une chose dure, mais si vous y pensez bien vous trouverez que je n'ai pas tort. Seulement ce qui vous arrive à vous, c'est de croire que vous avez toujours raison surtout de loin ; ce qui vous arrive encore c'est de ne pas savoir combien je vous aime ! Vous voyez bien, je ne voulais pas entrer en discussion sur ce retard. Et me voilà engouffrée dans des explications sans fin et qui ne mènent à rien, car rien ne mène quand on est loin. Il faut être ensemble. Et voyez encore la différence entre vous et moi. Je vous ai dit, je vous répète. Quand nous nous serons tout dit, nous serons bien heureux. Vous modifiez cela, & vous m'écrivez aujourd'hui j'espère que nous serons heureux. C'est un bien vilain mot que vous avez tracé là Monsieur, et je suis bien aise d'avoir mis Monsieur pour vous le reprocher.

Voilà votre mère souffrante, si elle le devenait davantage n'aurez-vous pas à vous reprocher de ne pas être à Paris avec elle. Je vous prie de m'en parler tous les jours. M. Verny a fait hier un excellent discours, qui m'a fait du bien. Je mènerai Lady Granville à l'église un jour pour l'entendre. Le temps a été affreux. J'ai fait des visites entre autres à Mad. de Stackelberg. Elle avait marié sa fille la veille ; savez-vous ce qu'ils ont fait après la cérémonie ? Les mariés & toute la famille ! Ils sont allés au gymnase voir de méchantes pièces. Sans être Anglais, il me semble qu'on peut être choqué de cela.

J'ai vu beaucoup de monde hier au soir. On est resté dans la mauvaise habitude de l'été, dont je voudrais bien désaccoutumer mes amis, c'est de faire foule le dimanche & le jeudi. je n' y ai aucun plaisir, il n'y a pas de causerie possible. La princesse Schwaremberg qui était chez moi entre autres, est certainement extrêmement jolie ; elle a frappé tout le monde. Avec cela elle est animée, spirituelle. Savez-vous que la petite princesse était de mauvaise humeur ! Car même mon ambassadeur lui a été infidèle. Le George d'Harcourt dont je vous ai parlé est le vôtre. Vous devez l'avoir vu souvent chez Madame de Broglie. C'est lui que je trouve bien, et non le sot mari de Lady Elisabeth qui est le plus ennuyeux personnage du monde.

Avez-vous fait attention à l'adresse des états généraux en Hollande ? Je ne crois pas qu'elle facilite la conclusion de l'affaire belge. Jamais ils ne se sont montrés plus dévoués et plus fiers. Je serai impatiente de la revue française.

A propos, je n'ai point dit à M. de Broglie que c'était de vous que j'avais appris qu'on l'attendait en Normandie. Jamais je ne cite. C'est mon habitude et une très bonne habitude. Ce qui fait que je n'ai jamais fait un paquet. il n'y a que vous à qui je dise tout, cela va sans dire. La cour toute entière va à Fontainebleau pour conduire jusque là la duchesse de Würtemberg. On y passera quelques jours. J'ai vu

hier Mad. la Duchesse d'Orléans à l'église. Elle est selon moi, parfaitement laide.
Adieu, répétez moi, que c'est bien mardi le 6 que je vous verrai afin que j'essaie de
me réjouir. J'écris aujourd'hui à Toukowsky pour lui demander l'itinéraire. C'est
hopeless de l'attendre de mon mari.
Adieu, adieu, adieu. Dites-moi de bonnes, de douces paroles. Je n'aime pas du tout
votre dernière lettre. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 29 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 178. Paris, Lundi 29 octobre 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1617>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification
le 29/11/2022

178/

486

Paris Samedi le 29 octobre 1836.

58

travaillant vous êtes étranger! Non,
votre lettre il faudrait recevoir par je
vous remercie de ce que vous m'avez
plus tard que vous ne m'avez volé.
Cependant promis, et cela parce que il
pourrait le faire par vous en faisant
venir par le courrier, après?
à ce compte me remerciez si puis me
promettez de me remettre en relation
avec, et par ce que vi sans vous
voir. J'ai vu la foi dans les
promesses. Mais ne deviez pas m'en
faire, ou ne pas les rompre. Celle
que vous m'avez faite l'année dernière
dans la tenue; cette année-ci tout en
été de l'année, et sans le jury, depuis
juin jusqu'en novembre, si ce n'est

aussi par un autre fois. et vous savez
si en novembre? croyez vous que
j'y irai? Il ne peut pas vous dire
là une chose d'ave, mais si vous y pensez
bien vous trouverez que si il n'y a pas tout.
Surtout, ce qui est une assurance à vous,
c'est d'être sûr que vous avez toujours raison
surtout de vous; ce qui est une assurance de vous
c'est d'être sûr par savoir ce que vous si vous
savez! Vous voyez bien, si ce n'est
par votre compréhension des choses.
Et une vraie compréhension dans un byplastic
sans fin et qui se multiplie ^{à l'infini} sans rien
en même temps quand on est là. il faut
être sûr de soi. et le moyen est de
différencier entre vous et moi. si vous ai
dit, si vous répète. quand nous sommes
seems tout dit nous sommes bien heureux.
vous ne diriez cela à vous-même ^{ou à un autre}

j'espère que vous serez heureux.
c'est un très vilain mal que vous avez
fait la Providence - et je suis bien
aise d'avoir vu Monsieur pour vous le
représenter.

Voilà votre amie souffrante, si elle
le demandait de vous la je n'aurais rien
par à vous reprocher de ce par là à
pari avec elle? je vous prie de lui en
parler tout le jour.

M. Verney a fait bien un excellent
discours, qui m'a fait du bien. je
viens de Lady Grenville à l'Eglise
un jour pour l'entendre.

Le comte a été affreux. j'ai fait de
vaines tentatives à Mead. de Stakely
elle avait marié sa fille la veille
sans que je le sache fait à son
la circonstance? les mariés à tout le

Leuville? ils sont allés au gymnase
voir de vivantes pièces. Sans être
auparavant il me semblait qu'on put
être chargé de cela.

J'ai vu beaucoup de monde. Plus
au soir. on est resté dans la mauvaise
habitude d'être. Doulx voudrais bien
discontinuer un an, et d'être
tous les jours. Je n'y ai
aucune plainte, il n'y a pas de
raison possible. La jeune, S. S.
S. S. qui était chez moi cette nuit
et certainement est venue jolies
elle a peiné tout le monde. avec
elle elle est venue, spirituelle.
sans son poulx petite prière
était de mauvaise humeur?
un an mon amant lui a
été infidèle.

les noms d'Harcourt dont j'ai vu
si parlés et le vote - vous deux frères
ni ? ou peut-être Madame Droghda.
c'est lui qui se trouve vrai, et non
le roi suzerain de lady Elizabeth qui
est le plus remarquable personnage de
son temps.

vous m'avez fait attention à l'adresse
de l'état, puisqu'il est en Hollande? j'
me souviens par ce que elle parait. La conclusion
de l'affaire de Selye. jamais ils ne s'abaissent
un instant plus, devoirs et plus fier.

si vous impatient de la revue française
à propos, j'ai pu dire dit à M. de
Droghda qui est dit de vous qui j'ai
appris qu'il se trouvait en Normandie.
jamais j'ai vu cela, c'est mon habitude
et mon ton sont mes habitudes, ce qui fait
que j'ai jamais fait un papier. il n'y
a que vous à qui j'ai dit tout cela.

2 sur 2.

La foue toute utilisée va à Joulacublean
pour conduire jusqu'à la dulusse de Motulky
my passera quelques jours.

j'ai en fait pas: la dulusse d'Aléan
à l'Épice. elle est, selon moi, particulièrement
laide.

adieu, répitte moi, que c'est bien
Mardi 16 que je vous verrai, afin
que j'épargne de me réjouir.

j'aurai aujourd'hui à l'oukorky pour
lui demander l'itinéraire, i'oukorky
de l'allée de mon ami.

adieu, adieu, adieu. ditte moi de
bonnes, de bonnes paroles. je n'ai rien pu
de tout votre dernière lettre. adieu.